La dixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)

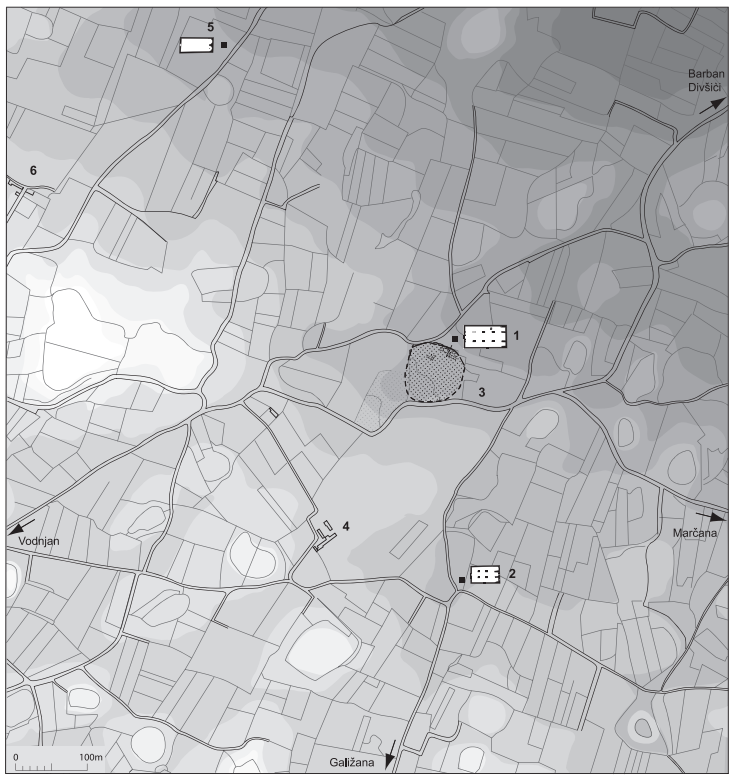
Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Iva Maric

Introduction

La mission archéologique que nous poursuivons en Croatie depuis maintenant dix ans est placée sous la responsabilité du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. Ces institutions suisses et croates participent au financement des travaux et nous remercions tout particulièrement la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny ainsi que la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève, pour les précieux apports financiers qu'elles nous ont octroyés à plusieurs reprises. Toutefois, il est de notre devoir de rappeler que la grande majorité des dépenses liées aux travaux de recherche sur le terrain est assurée par une subvention annuelle accordée depuis le début de notre entreprise scientifique par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (FSLA). C'est donc tout naturellement vers cette institution que nous nous tournons afin de lui exprimer notre vive reconnaissance pour la confiance qu'elle nous a toujours accordée.

Cette année encore, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux du Service cantonal d'archéologie de Genève qui ont activement participé à cette campagne de recherches et nous leur témoignons toute notre gratitude tant pour leur fidélité que pour leur engagement sans lesquels cette mission ne pourrait tout simplement pas exister. Nous sommes donc redevables à Mark Muller, Conseiller d'Etat chargé du Département des constructions et des technologies de l'information du canton de Genève, de l'autorisation accordée pour l'envoi de cette délégation du Service cantonal

1



2

Fig. 1 Carte géographique de l'Istrie avec l'emplacement des sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran localisés entre les villes actuelles de Vodnjan et Marcana.

Fig. 2 Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des églises ne sont pas à la même échelle que la carte géographique):
1. Grande basilique, 2. Eglise Saint-Simon, 3. Ancienne agglomération de Guran, 4. Ferme actuelle de Guran, 5. Eglise Sainte-Cécile, 6. Ferme actuelle de Sainte-Cécile.

3

Fig. 3 Eglise Sainte-Cécile. Prélèvement des pavements des absides et du *presbyterium*.

d'archéologie en Croatie. Enfin, les travaux de fouilles sur le terrain ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divsic et c'est Branko Orbanic, directeur de l'entreprise Kapitel, qui a assuré l'organisation des chantiers qui se sont déroulés dans les meilleures conditions.

Au cours de la campagne 2011 qui s'est déroulée du 20 août au 25 septembre, nous avons poursuivi nos investigations archéologiques au sein de l'ancienne agglomération médiévale de Guran et sur le site de l'église Sainte-Cécile (fig. 1 et 2). Ce sont les résultats de ces travaux que nous vous proposons de découvrir à la lecture des pages qui suivent.

L'église Sainte-Cécile

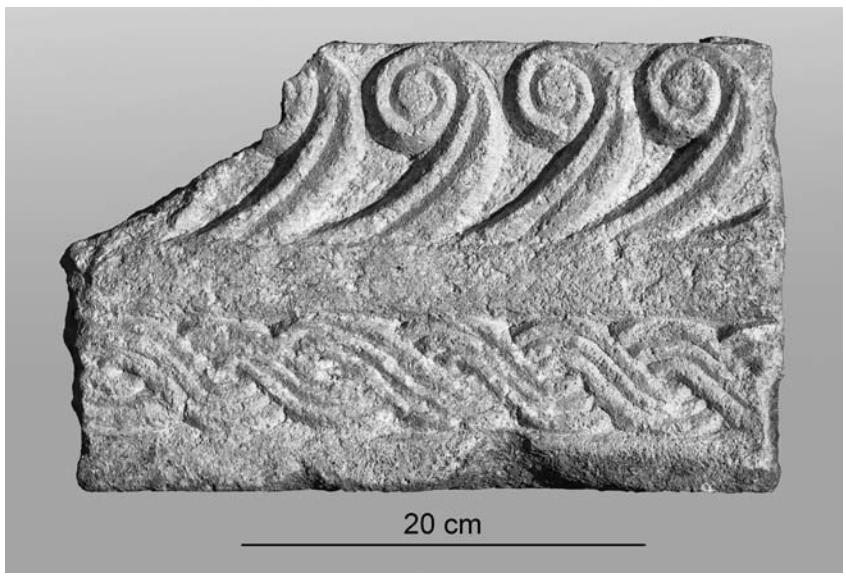
Cette année, nous avons obtenu l'autorisation de démonter les pavements du *presbyterium* et des deux absides afin de pouvoir fouiller au sein de cette zone primordiale pour la compréhension des différentes phases de développement des édifices religieux (fig. 3). Jusqu'à ce jour, nous nous étions concentrés sur le dégagement de l'environnement immédiat de l'église et avions alors pressenti la richesse de ce site dont les origines remontent à un établissement antique. Les observations réalisées dans les maçonneries partiellement conservées en élévation et à la base de celles-ci indiquaient la présence de plusieurs étapes antérieures à l'église actuelle sans qu'il soit possible de les préciser. Lors de notre dernière intervention, les investigations menées à l'intérieur des absides et du *presbyterium* apportèrent des résultats qui allèrent bien au-delà de nos espérances, puisque pas moins de six phases architecturales antérieures à l'église actuelle ont pu être mises en évidence.

Le pavement avait fait l'objet d'un relevé traditionnel détaillé lors de sa découverte et chaque dalle a été numérotée avant d'effectuer sa dépose. Nous nous réservons donc la possibilité de replacer ces éléments et de restituer ainsi l'état d'origine après avoir remblayé les zones fouillées, si cette option était retenue. Au cours de ces prélèvements, une série de blocs sculptés utilisés en remploi dans le pavement a été

4

Fig. 4 Eglise Sainte-Cécile. Fragment d'architrave du haut Moyen Âge en remploi dans le pavement du *presbyterium*.

Fig. 5 Eglise Sainte-Cécile. Fragment d'architrave du haut Moyen Âge trouvé en remploi dans le mur séparant le *presbyterium* de la nef.



5

récupérée. Ce sont quelques éléments antiques provenant de pressoirs ainsi que de magnifiques fragments de mobilier liturgique du haut Moyen Âge (fig. 4 et 5), dont certains sont taillés dans des fûts de colonnes antiques récupérés.

La phase la plus ancienne correspond à une fondation conservée au niveau de sa première assise de pierres sèches (fig. 6). Elle présente une largeur de 90 cm et l'appareil est constitué de petits blocs de calcaire aux parements régulièrement agencés. Cette structure, posée dans un terrain en légère pente en direction du sud, est orientée selon un axe qui diffère de celui de l'établissement antique. Il est impossible de dire à quel type de construction elle appartient. Des analyses radiocarbone ont été effectuées sur des prélèvements de charbons en relation avec cette structure, dont nous avons pu observer l'insertion au sein de la stratigraphie 7 (fig. 7) réalisée à l'intérieur

6

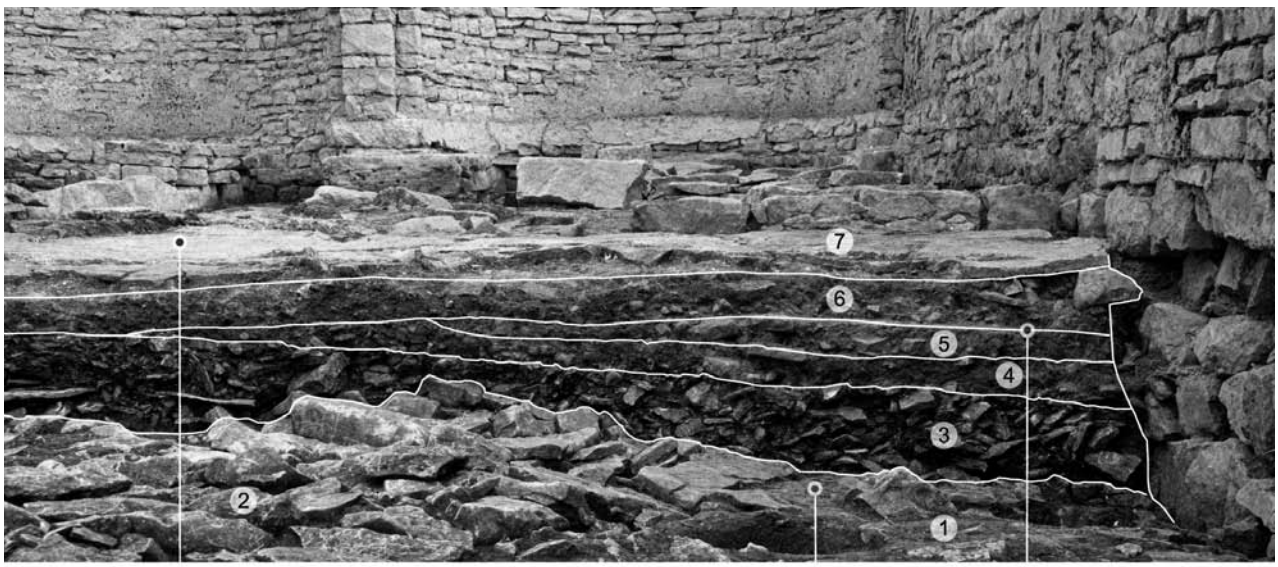


Fig. 7 C14c C14a C14b

de l'église. Une datation située entre 5 et 80 AD[1] a été obtenue sur son niveau d'utilisation (fig. 7, C14a); elle peut également correspondre à son abandon, puisqu'une épaisse couche de terre rouge mêlée à une grande quantité de caillasses (fig. 7, 3), sans trace de mortier, vient recouvrir l'ensemble. Un foyer creusé depuis la surface de ce remblai, dont le fond correspond aux pierres de la fondation, est daté entre 60 et 125 AD[2] (fig. 6, F). Nous sommes donc en présence d'une première construction aménagée dans un terrain légèrement en pente qui a été remblayé après son démantèlement. Cette mise à niveau pourrait correspondre au chantier d'édification de l'établissement antique, dont les céramiques associées les plus anciennes appartiennent à la première moitié du Ier siècle AD[3].

[1] Analyse no ETH-44247 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

[2] Analyse no ETH-44246 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

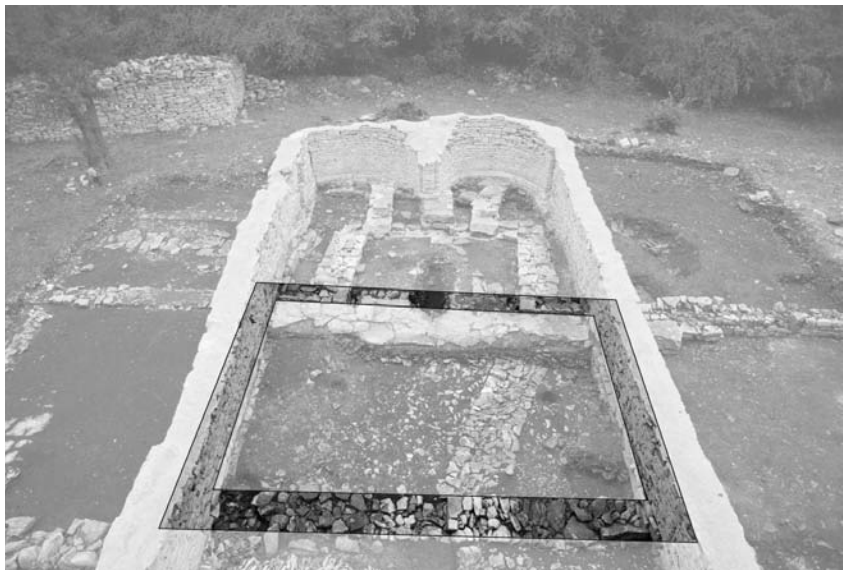
[3] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Le site de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): huitième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, 2010, p. 241.

Fig. 6 Eglise Sainte-Cécile. Fondation (ST108) conservée au niveau de sa première assise de pierres sèches appartenant à la phase la plus ancienne.

Fig. 7 Eglise Sainte-Cécile. Stratigraphie réalisée à la limite entre le *presbyterium* et la nef de l'église actuelle:
1. Surface de terre rouge et caillasse correspondant au niveau d'occupation de ST108 (échantillon C14a), 2. Fondation de pierres sèches (ST108, voir fig. 6) 3. Terre rouge mêlée à une grande quantité de caillasse, 4. Terre rouge mêlée à une faible quantité de caillasse, 5. Terre grise avec un niveau d'occupation cendreux en surface contenant de petits charbons (échantillon C14b), 6. Terre rouge mêlée à une faible quantité de caillasse et contenant des fragments de mortier rose, 7. Pavement de dalles de calcaire de la première construction (voir fig. 8).

Fig. 8 Eglise Sainte-Cécile. Restitution du plan de la première construction qui est à l'origine des églises.

Fig. 9 Eglise Sainte-Cécile. La flèche indique l'angle sud-est de la première construction (voir fig. 8) qui est encore conservée sous les fondations du mur sud de l'église actuelle. Le mur avec la première assise de fondation en arrêtes de poisson (voir fig. 11) vient se poser contre cet l'angle.



8

Dans cette zone remblayée, nous avons identifié une première construction qui est à l'origine des églises qui se succéderont à cet emplacement au fil des siècles. En effet, nous avons retrouvé plusieurs tronçons de fondations qui nous permettent de restituer un bâtiment de plan rectangulaire de 5 × 7 m (fig. 8) édifié contre la façade sud de l'établissement antique, au droit de la porte donnant accès à ce dernier. Les fondations du mur occidental avaient déjà été mises en évidence dans les zones où le sol de la nef était partiellement détruit[4]. Quant au mur sud, il a été entièrement démoli par les fondations de la façade méridionale qui reprennent son tracé, excepté son angle sud-est (fig. 9). Le mur oriental, bien fondé et légèrement désaxé par rapport au bâtiment, conserve encore sur de petites portions quelques assises correspondant à son élévation. Les parements réguliers sont appareillés à l'aide de blocs de calcaire dressés, liés avec un mortier rose de qualité. L'extrémité nord de ce mur oriental se pose contre le montant de la porte de l'établissement antique. Le remblai de terre rouge

[4] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-*

9

et caillasses mentionné plus haut est recouvert par une couche de terre rouge comprenant de rares petits cailloux (fig. 7, 4) sur laquelle repose une couche de terre grise (fig. 7, 5). En surface de cette dernière, nous avons pu identifier un niveau d'occupation cendreux avec des fragments de charbons datés entre 25 et 125 AD[5] (fig. 7, C14b). Cet horizon serait lié à l'aménagement du sol d'origine de la première construction, ce qui situerait son édification au plus tard dans le premier quart du IIème siècle de notre ère. Une couche de terre rouge comprenant un peu de caillasse et des fragments de mortier rose (fig. 7, 6) est finalement déposée sur cet horizon, afin d'aménager un niveau de préparation destiné à recevoir un dallage (fig. 7, 7). Ce dernier est conservé dans la partie orientale de l'édifice (fig. 10). Il est constitué de dalles de calcaire de formes diverses mais agencées de façon jointives pour réaliser un sol régulier. Il est bien clair que nous n'avons aucun indice nous permettant d'aborder la fonction de cette première construction située à l'extérieur de l'habitat, qui sera intégrée ultérieurement dans les églises.

Un mur est adossé contre l'angle sud-est de la première construction, dans le prolongement de sa façade orientale. Conservé sur une longueur de 6 m, son extrémité sud étant détruite, ce mur est appareillé de pierres de modules différents constituant toutefois des parements assez réguliers. La première assise de fondation est réalisée à l'aide de pierres plates posées en arrêtes de poisson (fig. 9). On constate la présence de mortier rose en quantité très faible. Nous ne savons pas si cette maçonnerie appartient à un bâtiment ou si elle pouvait constituer un simple mur de terrasse délimitant une aire de chantier à l'ouest comprenant des zones d'épandages de mortier et de charbons, des trous de poteau, des fosses ainsi qu'un fond de bassin en pierre (fig. 11). Une analyse radiocarbone de cet horizon fournit une datation comprise entre 430 et 550 AD[6], ce qui correspond au matériel céramique retrouvé dans ce contexte[7]. Ce niveau que l'on associe à une aire de chantier vient s'appuyer sur la base de la première assise de fondation du mur alors que la face orientale de ce même mur est posée contre terre, jusqu'au sommet de sa deuxième assise. En fait, toute la zone située à l'est de ce mur et de la première construction est comblée avec un remblai terreux comprenant de nombreux fragments de céramique de l'Antiquité tardive. C'est certainement à cette même période que la porte donnant accès à l'établissement antique est condamnée. Cette époque voit par ailleurs de grandes transformations au sein de cet établissement, comme la destruction partielle de certaines pièces pour laisser place à des activités artisanales.

Fig. 10 Eglise Sainte-Cécile. Le pavement de dalles de la première construction est recouvert d'une chape de mortier suite à la construction de l'abside (voir fig. 12). Les lettres indiquant les différentes parties de cette chape se réfèrent aux descriptions dans le texte.

Fig. 11 Eglise Sainte-Cécile. Aire de chantier comprenant des zones d'épandages de mortier et de charbons délimitée par le mur visible sur la droite du cliché qui se pose contre l'angle sud-est de la première construction (voir fig. 9).

Fig. 12 Eglise Sainte-Cécile. Restitution du plan de la première église avec son abside ouvrant sur un étroit *presbyterium*.

Cécile en Istrie (Croatie). Sixième campagne de fouilles archéologiques, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 14, Zagreb-Motovun, 2008, pp. 243–244.

5 Analyse no ETH-44248 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

6 Analyse no ETH-44244 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

7 Ph. RUFFIEUX, *Céramique commune de l'Antiquité tardive découverte sur le site de l'église Sainte-Cécile à Guran, en Istrie*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, 2010, pp. 247–266.

10

11

C'est sur ces remblais que sera édifiée une petite abside, très peu fondée, adossée à la façade orientale de la première construction; pas exactement au centre de cette dernière mais dans une position légèrement décentrée vers le nord (fig. 12). Seules quelques portions de cette abside sont conservées sur une assise unique, dont les pierres sont liées avec un mortier rose contenant des inclusions de nodules de chaux blanche. L'agencement de ces éléments permet de restituer une abside de plan semi-circulaire à l'intérieur, dont la profondeur comme la largeur font 2 m 40. Il est plus délicat de préciser sa forme extérieure qui pourrait être semi-circulaire ou polygonale. Le sol contemporain de cette phase est encore conservé par endroits. En fait, le pavement de dalles de la construction antérieure est maintenu et recouvert d'une mince chape de mortier jaune qui se prolonge sur l'arase du mur oriental (fig. 10, A), dont l'élévation a été détruite pour permettre l'ouverture sur l'abside nouvellement construite. Dans l'abside, cette chape de mortier est encore conservée sur de petites surfaces (fig. 10, B). Plus épaisse dans cette zone, elle repose directement sur le remblai terreux. A l'extrémité ouest de cette chape, le mortier présente des négatifs (fig. 10, C) qui indiquent la présence d'une paroi rectiligne contre laquelle venait se poser le sol. L'emplacement

12

13

Fig. 13 Eglise Sainte-Cécile. Une petite portion de l'élévation du mur nord de la première église est encore conservée avec son enduit d'origine sous la maçonnerie des églises ultérieures.

de cette limite sera maintenu au fil des aménagements liturgiques des églises ultérieures, la séparation entre le *presbyterium* et la nef de la dernière église reprenant toujours le même axe[8]. Dès lors, on peut raisonnablement penser que ces négatifs imprimés dans le mortier proviennent d'une barrière de chancel délimitant un étroit *presbyterium* disposé en avant de l'ouverture de l'abside (fig. 12). Une petite portion de l'élévation du mur nord correspondant à l'extrémité septentrionale du *presbyterium* est encore conservée avec son enduit d'origine (fig. 13). Cet édifice, que l'on peut considérer comme la première église attestée sur le site de Sainte-Cécile, aurait été réalisé au plus tôt dans le courant du Ve–VIe siècle si l'on tient compte de l'insertion stratigraphique de l'abside. Nous avons eu la chance de trouver de nombreux fragments de charbons intégrés dans la chape de mortier du sol de l'abside (fig. 7, C14c) qui donnent une datation entre 640 et 780 AD[9]. En tenant compte du fait que les sols aient pu subir des réfections ou des réaménagements au cours du temps, il faut bien se rendre à l'évidence que l'abside était encore en fonction au VIIe–VIIIe siècle.

La phase suivante correspond à la mise en œuvre d'un chœur barlong de 3,5 × 2,8 m, édifié sur l'emplacement de l'abside antérieure, désormais placé exactement au centre et dans l'axe de la construction (fig. 14). Les fondations sont puissantes et les pierres des différentes assises sont liées à l'aide d'un mortier rose intégrant des petits nodules de chaux blanche et de terre rouge. Les extrémités des murs latéraux viennent s'ancrer dans le mur oriental de l'édifice antérieur. Les élévations et le sol de ce chœur ne sont pas conservés. Une série de fragments d'enduits peints appartenant à cette phase a été récupérée dans les remblais de démolition comblant la tranchée d'arrachement du chevet. Une fosse allongée de 2 × 0,7 m ayant détruit le sol de l'abside antérieure a été découverte exactement au centre du chœur barlong (fig. 14, F). Pensant être en présence d'une sépulture privilégiée, nous avons donc entièrement fouillé cette structure sur une profondeur de près de 0,75 m. Son comblement était constitué de remblais hétérogènes totalement exempts d'ossements humains. Le fond de la fosse laisse apparaître le terrain naturel constitué de terre rouge, la partie centrale étant à un niveau légèrement plus élevé que les extrémités. Sur la base de ces résultats, nous serions enclins à retenir l'hypothèse de la présence d'une cuve reliquaire qui aurait été

8 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Cinquième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 13/2, Zagreb-Motovun, 2007, p. 406.

9 Analyse no ETH-44245 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

Fig. 14 Eglise Sainte-Cécile. Restitution du plan du chœur barlong avec la fosse (F) creusée exactement au centre et dans l'axe du sanctuaire.

Fig. 15 Eglise Sainte-Cécile. Restitution partielle du chœur à trois absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat.

14

placée au centre, dans la partie avant du chœur, sans doute sous le maître-autel. Cette cuve reliquaire aurait été déplacée ultérieurement afin de pouvoir la récupérer, ce qui a nécessité une creuse plus vaste que son emprise. L'agrandissement de la nef avec la réalisation du sol constitué de petites dalles de calcaire posées de chant dans une épaisse chape de mortier[10] pourrait déjà être attribuée à cette phase. Une marche située sur l'emplacement du chancel antérieur aurait pu être aménagée pour accéder au chœur. Le sol surélevé de ce dernier pouvait être constitué d'un pavement dont les dalles furent déposées lors du chantier suivant. L'édification d'une annexe occidentale posée devant la façade de l'église, dans le prolongement de ses façades latérales[11], doit être également envisagée. Les différentes phases reconnues dans les élévations de l'édifice actuel permettraient de retenir ces hypothèses. Nous pourrions alors restituer un ensemble comprenant une annexe occidentale, une nef et un chœur dont la longueur totale atteindrait 19 m pour une largeur de 7 m. L'édification de ce complexe religieux serait donc postérieure au VIIe–VIIIe siècle si l'on se réfère à la datation du sol de l'abside antérieure; elle pourrait donc avoir été mise en œuvre durant l'époque carolingienne.

Un nouveau chœur à trois absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat est édifié lors de la phase suivante (fig. 15). L'abside centrale fait un peu plus de 2 m de largeur, alors que les absides latérales sont plus étroites puisqu'elles ne font que 1,5 m de largeur. Les épaulements de l'église antérieure disparaissent au profit d'un plan simplifié avec un chœur construit dans le prolongement de la nef. Le mur de séparation entre l'abside nord et l'abside centrale possède des fondations puissantes sur lesquelles

15

10 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La cinquième campagne de fouilles archéologiques réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologisches Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2006*, Zurich, 2007, pp. 168–172.

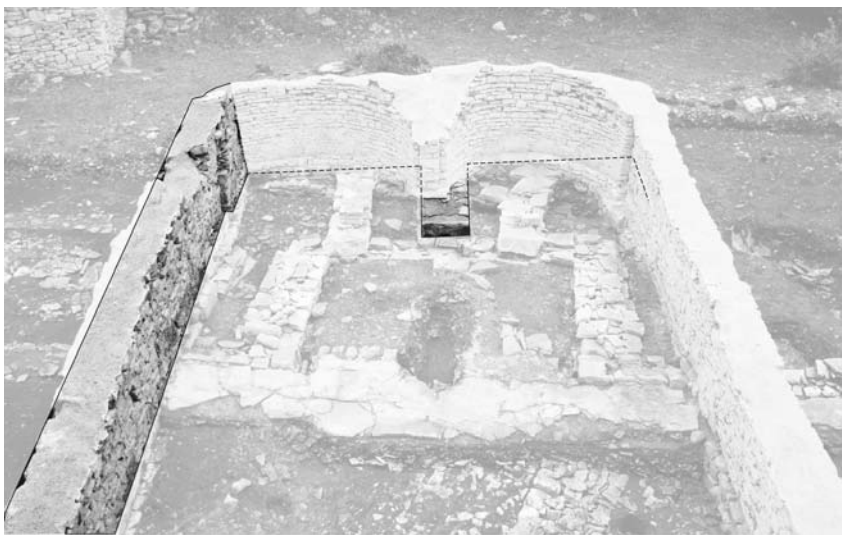
11 J. TERRIER, M. JURKOVIC ET I. MARIC, *Les site de l'église Sainte-Cécile et de l'agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie): neuvième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 17, Zagreb-Motovun, 2011, p. 247.

s'appuie une élévation conservée sur quatre assises de pierres plates liées au mortier rose constituant des parements réguliers. L'autre mur divisant l'abside centrale et l'abside sud présente des fondations irrégulières à cause des constructions antérieures qui ont gêné les bâtisseurs; seules deux pierres appartenant à son élévation sont exceptionnellement conservées. Quant au mur oriental du chœur contre lequel s'appuient les absides, quelques portions de sa première assise de fondation sont encore conservées sous le chevet des églises plus récentes. Le pavement du *presbyterium* que nous avions dégagé en 2006[12] pourrait déjà appartenir à cette phase alors que celui des absides, qui devait être à un niveau plus élevé, a été déposé lors des reconstructions ultérieures. C'est également à cette phase au plus tard que nous pouvons attribuer la reconstruction de l'annexe occidentale dont les murs, l'emplacement de la porte ainsi que le pavement sont aujourd'hui encore partiellement conservés[13].

Le chantier suivant est sans doute de grande ampleur puisqu'il aboutira, selon les analyses des élévations actuelles, à la reconstruction complète de l'église sur les fondations des édifices précédents. Seule l'annexe occidentale est maintenue. Un clocher[14] est adossé à l'extrémité occidentale de la façade sud de l'église qui est dotée d'une porte permettant le passage entre les deux espaces. Le mur nord, la façade occidentale et l'angle sud-ouest de l'église actuelle appartiennent à cette nouvelle phase qui voit la réalisation d'un chœur à deux absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat, dont les pavements ont disparu (fig. 16). Le mur de séparation des absides, qui ont chacune une largeur de 2,8 m, est conservé uniquement en fondation.

Fig. 16 Eglise Sainte-Cécile. Restitution partielle du chœur à deux absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat. L'élévation du mur nord de l'église actuelle appartient à cette phase.

Fig. 17 Eglise Sainte-Cécile. Les deux absides semi-circulaires dissymétriques inscrites dans un chevet plat et le mur sud de l'église actuelle correspondent aux ultimes modifications architecturales de l'édifice.



16

17

12 TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Cinquième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 13/2, Zagreb-Motovun, 2007, pp. 406–407.

13 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie): neuvième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 17, Zagreb-Motovun, 2011, pp. 247–248.

14 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *La neuvième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologisches Forschungen im Ausland – Jahresbericht 2010*, Zurich, 2011, pp. 91–92.

15 J. TERRIER, M. JURKOVIC, et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques (*2005–2006), dans: *Genava*, n. s., t. LV, Genève, 2007, pp. 295–297.

Fig. 18 Ancienne agglomération de Guran. Plan schématique des vestiges de l'ancienne agglomération de Guran avec une proposition de restitution du tracé de son enceinte.

Une ultime phase de transformation aboutira à l'édifice tel que nous l'avons dégagé. Lors de ce chantier, le chevet sera entièrement reconstruit ainsi que le mur sud de l'église, à partir de la porte donnant accès au clocher. Le chœur est doté de deux absides semi-circulaires dissymétriques (fig. 17), en raison de l'abside nord qui est venue s'ancrer dans le mur nord préexistant. Les pavements des deux absides ainsi que l'emplacement des autels[15] appartiennent à cette dernière phase.

Nous n'avons délibérément pas voulu fournir les plans précis de ces différentes étapes de développement du site. En fait, nous devrons encore procéder à quelques vérifications sur le terrain l'année prochaine et ce sera à la suite de ces ultimes investigations, et en comparant nos résultats au sein d'un cadre de référence élargi, que nous présenterons une étude détaillée de nos découvertes en proposant des datations plus précises.

L'ancienne agglomération de Guran.

La campagne de cette année était destinée à dégager une zone (fig. 18, B) située à l'intérieur de l'ancienne agglomération de Guran afin d'obtenir une vision plus complète de son organisation et de vérifier si l'ensemble de l'espace défini par l'enceinte était bien occupé par des constructions. Nous avons également réalisé un sondage à l'extrême sud (fig. 18, A) de cette ancienne agglomération, à proximité de la route actuelle, pour tenter de préciser sa limite méridionale.

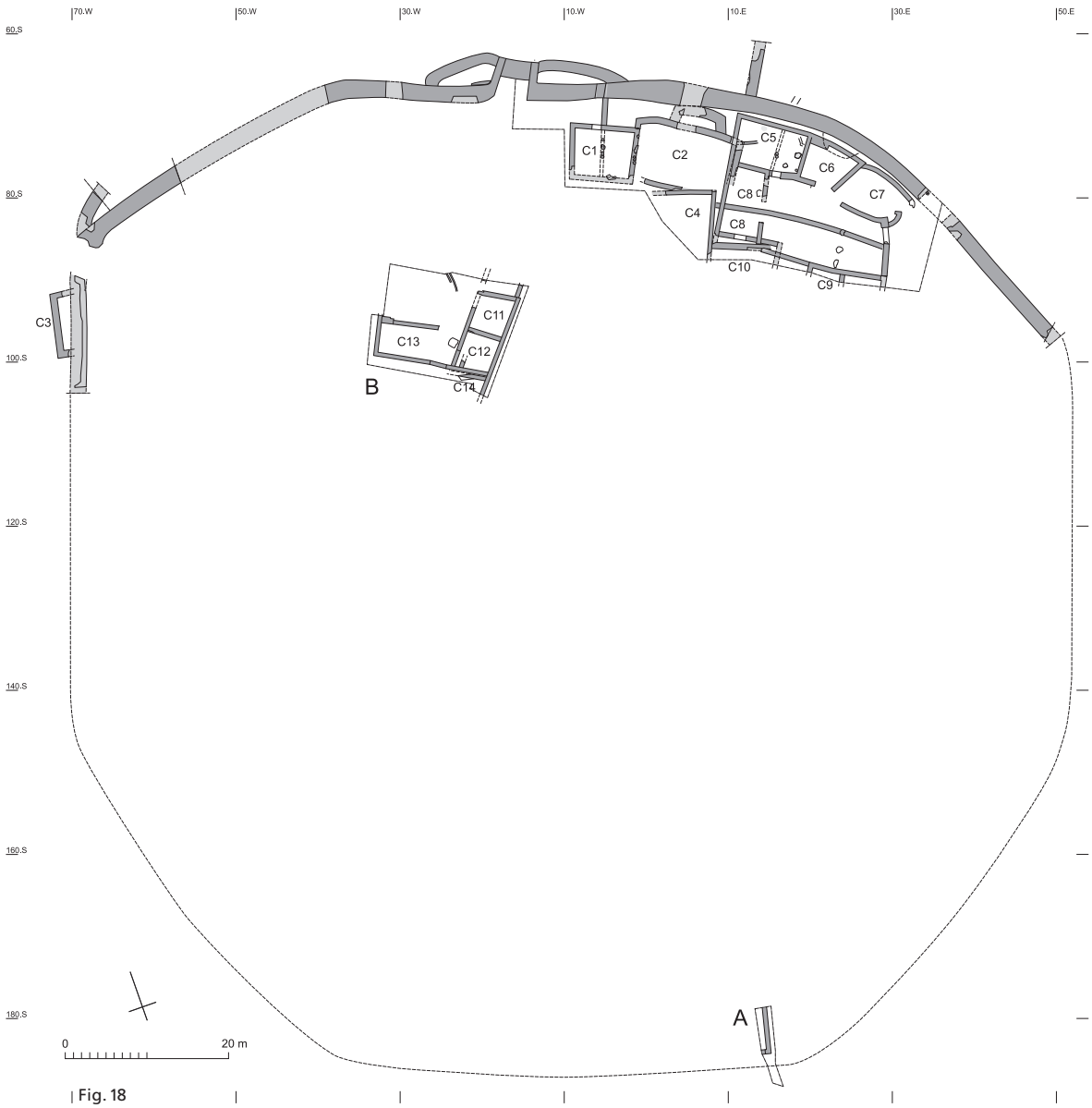


Fig. 18

19

Fig. 19 Ancienne agglomération de Guran. Vue générale de la fouille du bâtiment dont les deux ailes perpendiculaires s'ouvrent sur une cour (voir fig. 18, B et fig. 20).

A environ 30 m au sud de la porte monumentale ouverte dans l'enceinte, exactement dans son axe, nous avions observé une zone plane (au sein de laquelle nous avions d'ailleurs installé la cabane de fouilles et une table pour prendre nos repas). Cette surface régulière était entourée de légers monticules qui laissaient supposer la présence de ruines. Nous avions bien évidemment pensé à la présence possible d'une place centrale autour de laquelle pouvaient s'organiser des bâtiments.

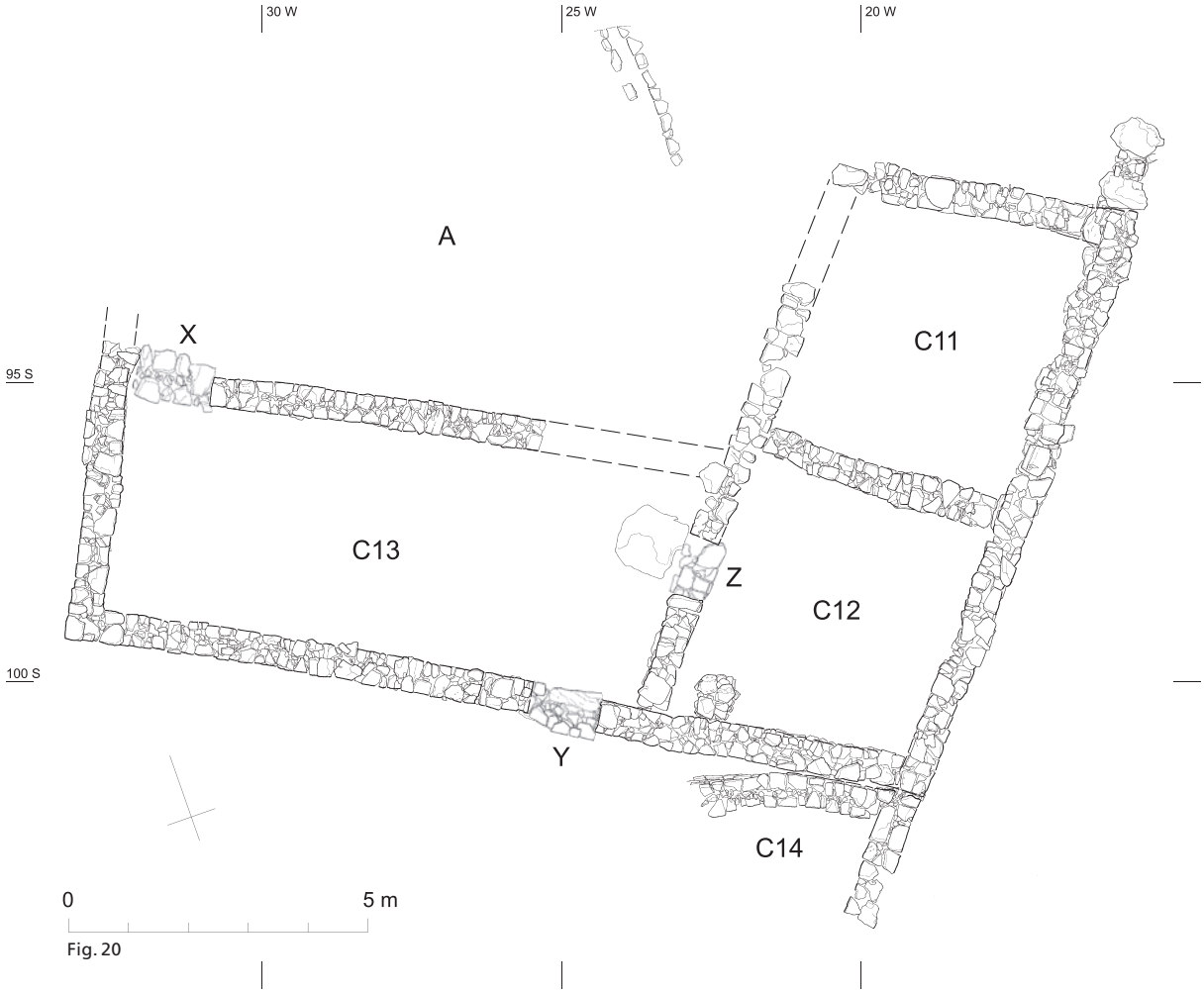
En fait, le dégagement de cette zone (fig. 18, B et fig. 19) a révélé les vestiges d'une construction comprenant deux ailes perpendiculaires encadrant un espace ouvert, sans doute une cour (fig. 20, A). Cette disposition est similaire à celle observée au nord de l'agglomération pour la phase initiale de l'ensemble de constructions datées entre le XIV et le XVe siècle[16]. Les murs, parfois conservés sur quelques assises, présentent un appareil et des parements réguliers par endroits et irréguliers à d'autres, en fonction du matériel à disposition, rocher natif, blocs grossièrement taillés ou encore pierres plates. Parfois la présence de mortier rose liant les assises permet de déduire que les murs étaient maçonnés à l'origine.

L'aile sud est constituée d'une grande pièce (fig. 20, C13) de mêmes dimensions (10,5 × 5 m) que celle dégagée dans l'ensemble nord et que nous avions interprétée comme une grange[17]. Une porte ouverte à l'extrémité ouest du mur nord (fig. 20, x) permet d'accéder à cette pièce depuis la cour. Cette ouverture sera condamnée dans un second temps. Une autre porte (fig. 20, y) assure un accès depuis le sud, elle sera également bouchée par la suite. A l'heure actuelle, aucune trace d'organisation de l'espace intérieur de C13 susceptible de nous fournir des indices quant à sa fonction précise n'a été repérée. Une porte ouverte dans le mur oriental (fig. 20, z) permet d'accéder à C12, devant laquelle une grande dalle plate a été placée (fig. 21). Il pourrait s'agir de la couverture d'un espace aménagé en dessous que nous dégagerons l'année prochaine, peut-être une citerne.

16 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie): neuvième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 17, Zagreb-Motovun, 2011, p. 250.

17 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Le site de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): huitième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, 2010, pp. 236–237.

Fig. 20 Ancienne agglomération de Guran. Plan détaillé des vestiges dégagés. Les deux ailes du bâtiments constituées des pièces C11, C12 et C13 s'ouvrent sur une cour indiquée en A.



L'aile orientale est constituée de deux pièces C11 et C12 de dimensions égales (5 × 5 m) séparées par un mur dépourvu de porte. Il semble bien que ces deux espaces ne communiquaient pas entre eux. Le terrain dégagé à l'intérieur de C12 consiste en de la terre brune mêlée à de petits cailloux et, comme nous l'avons dit plus haut, le seul accès à C12 se fait depuis C13. Cela pourrait indiquer que les fonctions de ces deux espaces étaient directement liées. On penserait à une grange associée à une écurie ou un cellier par exemple. Enfin, la dernière pièce C11 ne pouvait être accessible que depuis la cour. Ses murs nord, est et sud, bien conservés, ne présentent aucune ouverture. Il s'agit du seul espace doté d'un pavement de dalles de calcaire dont de petites surfaces sont conservées. Un aménagement installé dans l'angle nord-est pourrait correspondre au soubassement d'un foyer, ce qui permettrait de l'interpréter comme un espace d'habitation, une chambre ou une cuisine.

La céramique présente dans les couches d'abandon est tout à fait comparable à celle déjà étudiée au nord de l'agglomération[18], datée du XIII–XIVe siècle. La répartition de ce matériel homogène sur toute la zone fouillée ne fournit aucun indice susceptible de corroborer les interprétations que nous proposons quant aux fonctions

[18] Ph. RUFFIEUX, *La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, 14, Zagreb-Motovun, 2008, pp. 249–264

21

Fig. 21 Ancienne agglomération de Guran. Une dalle plate de grande taille est placée au devant de la porte permettant d'accéder à la pièce C12.

des différentes pièces. Lors de la prochaine campagne, nous essaierons d'affiner la fouille afin d'obtenir des informations supplémentaires qui nous aideraient à mieux comprendre le fonctionnement de cet ensemble bâti. Il faut encore ajouter que nous n'avons aucun élément nous permettant de préciser la date de construction de ces bâtiments puisque les niveaux fouillés correspondent à l'abandon de cette partie de l'ancienne agglomération. Dès lors, nous poursuivrons la fouille également en profondeur à l'intérieur des bâtiments afin de voir s'il existe des phases plus anciennes qui permettraient de préciser la chronologie de l'ensemble.

Enfin, nous avons effectué un sondage élargi au sud de l'agglomération (fig. 18, A); à proximité de la route actuelle dont le tracé rectiligne passe quelques mètres au sud de l'ancienne route qui marquait une très légère courbe dans cette zone. Cette fouille a mis au jour un tronçon de mur que nous avons dégagé sur près de 6 m, dont l'extrémité sud correspond à l'angle d'une construction se développant à l'ouest (fig. 22). La maçonnerie, conservée sur 0,5 m de hauteur, présente un appareil régulier dont les pierres sont liées avec une grande quantité de mortier rose. Aucune trace de sol n'a été observée à l'intérieur du bâtiment, le fond de la fouille atteignant le substrat naturel constitué de terre rouge. Le matériel céramique n'est pas abondant; la découverte de quelques tessons à glaçure plombifère indique une utilisation de ce bâtiment jusqu'à la fin du Moyen Âge. Nous avons prolongé le sondage sur plus de 3m en direction du sud où le terrain marque une dépression rejoignant le niveau de la route actuelle, située à proximité immédiate. Cette dépression correspond sans doute au tracé de l'enceinte dont les pierres auraient été entièrement prélevées. Le tracé légèrement curviligne de l'ancienne route rappelle d'ailleurs sa présence.

Fig. 22 Ancienne agglomération de Guran. Sondage effectué au sud de l'agglomération (fig. 18, A). Le mur appartient à une construction adossée contre l'enceinte dont le tracé se situe en haut du cliché, entre le bâtiment et la route actuelle que l'on aperçoit à travers les arbres.

22

Perspectives

Lors de la prochaine campagne de fouilles, mis à part quelques petits sondages de vérification à effectuer sur le site de l'église Sainte-Cécile, nous nous concentrerons essentiellement sur l'ancienne agglomération de Guran. Nous désirons dégager le bâtiment C10 que nous avions mis en évidence au nord de l'agglomération (fig. 18), qui appartient assurément aux phases anciennes de l'occupation[19]. Nous continuerons la fouille de la zone centrale et commencerons à stabiliser l'ensemble des murs dégagés, tout spécialement dans la partie nord de l'agglomération. Les travaux de restauration seront poursuivis sur la grande basilique en intégrant également la porte monumentale de l'enceinte avec la porterie du XIe siècle. Enfin, il faudra mettre en route le programme de restauration des vestiges de l'église Sainte-Cécile.

[19] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie): neuvième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, vol. 17, Zagreb-Motovun, Croatie, 2011, pp. 249–250.

Crédits des illustrations:
Toutes les photographies et les plans ont été réalisés par Marion Berti, sauf la figure 20 qui a été réalisée par Marion Berti et Isabelle Plan.